

Notes de lecture

PIERRELÉE M.-D., BAUMIER, A. - *Pourquoi vos enfants s'ennuient en classe*. Préface de Philippe Meirieu. Paris: Syros, 1999.

M.D. Pierrelée, longtemps secrétaire de rédaction aux "Cahiers Pédagogiques", participe depuis plusieurs années à des groupes de soutien pédagogique et psychanalytique destinés à des professeurs. Son livre met en cause le fonctionnement du collège unique, car l'enseignement qu'il dispense serait "théorique, a prétention encyclopédique, conçu pour une petite minorité de forts en thème". L'organisation du collège provoquerait même une bonne partie des violences chez les jeunes évincés du savoir.

Depuis longtemps certains ont dénoncé les effets néfastes de l'hétérogénéité de niveau d'élèves rassemblés dans les mêmes classes. M.D. Pierrelée affirme qu'il y a à présent des collèges d'élite et des collèges garderie. Elle ne propose pas seulement de réorganiser l'enseignement du collège. Elle veut substituer à l'enseignement des professeurs le tutorat et l'usage généralisé de l'ordinateur. Grâce à des logiciels choisis en fonction des compétences des élèves, l'ordinateur deviendrait précepteur et le professeur n'aurait plus pour fonction d'instruire mais de choisir les logiciels. Plus besoin pour lui de rédiger des cours et de rassembler des documents.

Ce livre déborde de bons sentiments: le discours angélique est omniprésent de nos jours, et l'école devient à son tour une cause humanitaire. L'auteur s'inspire sans les citer des écrits de Pauline Kergomard, qui est une des fondatrices de l'école maternelle. P. Kergomard voulait que le modèle justifiant l'association des mots école et maternelle soit celui d'une mère intelligente et dévouée. Le tutorat proposé par M.D. Pierrelée a la même ambition, car le tuteur doit jouer le rôle "que jouait autrefois la mère de famille cultivée, exigeante et confiante". Ce tuteur devra accompagner un petit groupe d'élèves tout au long de leur scolarité au collège. Cette fonction pouvant d'ailleurs être remplie par les bénéficiaires des emplois-jeunes (pourquoi alors les comparer à des mères de famille cultivées?).

Dans le projet de M.D. Pierrelée, les heures de tutorat remplacent des heures de cours, car "trois heures de cours peuvent suffire à amener les jeunes à un niveau largement équivalent". L'essentiel doit être fait au collège avec le tuteur, ce qui demanderait une dizaine d'heures par semaine. L'hétérogénéité subsistera dans le petit groupe, car "il faut apprendre à vivre ensemble quels que soient le milieu d'origine, l'âge, la religion". Dès lors il devient possible de créer des groupes de niveau pour les apprentissages strictement scolaires, l'essentiel étant l'éducation en commun. "Le brassage social n'implique pas que les apprentissages proposés le soient d'une façon uniforme". L'enfant est testé dans chaque discipline au début de l'année. Le diagnostic qu'on établira permettra de prescrire un programme de cours "que la société considérerait comme minimal" (qui se cache der-

rière cette entité?). Les professeurs doivent se plier aux exigences bien-pensantes des pédagogistes. "Les professeurs subiront des contraintes plus fortes qu'aujourd'hui, ils seront obligés de travailler en équipe pour concevoir des tests, établir les groupes de niveau, préciser les objectifs (...) leurs cours seront moins nombreux mais plus efficaces et plus gratifiants". M.D. Pierrelée veut supprimer radicalement la fonction des professeurs en supprimant les classes. L'enseignement oral lui paraît obsolète, elle veut le remplacer par: "les livres, les radios et télévisions, ordinateurs et Internet". Qualifie de "cours magistral" l'enseignement du professeur est condamné. C'est une mise en cause radicale de la transmission. "Les heures de cours consacrées au transfert des connaissances n'ont plus la même nécessité qu'auparavant, les élèves pourront s'entraîner sur ordinateur avec des exercices auto-correctifs chacun selon son rythme d'apprentissage".

Réduit au rôle "d'accompagnateur d'apprentissage efficace", le professeur devra se contenter de construire des parcours adaptés aux capacités des élèves et d'évaluer au fur et à mesure les acquis. Les ordinateurs sont pares de tous les mérites, y compris celui de dévaluer les élèves: "ils facilitent beaucoup la pédagogie par objectifs. On peut visualiser d'un seul coup l'évolution de l'enfant et l'endroit où il se situe par rapport à la norme". De plus l'ordinateur "peut permettre à chaque élève d'avoir un cursus à la carte tout à fait personnalisé, comme autrefois il aurait eu avec un précepteur". Grâce à l'ordinateur et aux tuteurs le collège pourra enfin changer, il ne sera plus un lieu "où les jeunes apprennent avant tout la nécessité de se soumettre à l'autorité, de se conformer aux normes".

On ne sait pas en quoi les élèves pourront bénéficier d'une telle idôlatrie de l'ordinateur. Mais on peut imaginer les bénéfices bien réels des fabricants de logiciels qui séduisent tellement les pédagogistes, déjà prêts à leur sacrifier le corps professoral. M.D. Pierrelée soutient pédagogiquement et psychanalytiquement les professeurs comme la corde soutient le pendu.

Liliane LURÇAT

Pour caractériser brièvement le rôle possible des ordinateurs dans l'enseignement, partons d'un exemple où ils peuvent être très efficaces: l'apprentissage des tables de multiplication. La question "combien font six fois sept?" admet une réponse juste unique; toutes les autres réponses sont non seulement fausses, mais inacceptables. C'est un cas idéal.

Mais de tels cas sont rares, plus rares que ne l'imaginent des auteurs qui font de l'ordinateur un éloge d'autant plus enthousiaste qu'ils ignorent le premier mot des principes de son fonctionnement et le voient comme une sorte d'être magique. Prenons en effet le cas des mathématiques: que

penser des logiciels qui sont censés aider les élèves à résoudre des problèmes ? Tout comme la question “six fois sept”, les problèmes de mathématiques admettent une seule réponse juste. L'ordinateur peut constater la conformité ou non de la réponse fournie par l'élève à la réponse correcte. Mais faire des mathématiques ne consiste pas seulement à donner des réponses correctes : il faut trouver et justifier chaque réponse par un raisonnement. Ici nous avons déjà quitté le domaine du tout ou rien : un raisonnement mathématique se formule avec des phrases ; il peut être (c'est le cas le plus fréquent) ni tout à fait correct, ni tout à fait incorrect. Le rôle du maître consiste précisément à partir des éléments corrects dans le raisonnement de l'élève pour lui permettre de corriger ses erreurs. L'ordinateur peine à jouer un tel rôle. Le logiciel le plus ingénieux est incapable d'apprécier comme peut le faire un maître Compétent, la signification des erreurs des élèves, et donc de les guider efficacement vers une meilleure compréhension des mathématiques.

Le handicap insurmontable du logiciel par rapport au maître tient avant tout à ce que le premier est totalement fermé au sens des mots, des phrases et des textes. Pour l'ordinateur le langage est une suite de symboles complètement abstraits, qu'il manipule selon des règles fixées : chaque lettre est codée par une suite de zéros et de uns. L'ordinateur, même muni des logiciels les plus ingénieux, ne comprend jamais rien, parce que la compréhension passe par une mise en rapport des mots et de leurs référents. Comment peut-on faire comprendre ce qu'on ne comprend pas soi-même ?

Ces considérations n'ont rien d'original et ne relèvent pas de la spéculation. On dispose en effet aujourd'hui d'un large corpus d'observations et d'expériences sur la capacité des ordinateurs à imiter l'esprit humain. Parmi les exemples les plus frappants il faut citer la traduction automatique. On se rappelle peut-être que pendant des décennies, on nous a promis des miracles dans ce domaine. Aujourd'hui les promesses se font plus discrètes, et pour cause. Les logiciels de traduction les plus perfectionnés font toujours les mêmes types de fautes, analogues à celles, souvent cocasses, que commettaient naguère les élèves qui faisaient leurs versions latines ou grecques à coups de dictionnaire et sans y prendre le moindre intérêt.

Le cas des logiciels vérificateurs d'orthographe est exactement analogue. Un texte récent de l'Académie française citait des exemples amusants dans une phrase qui mentionne “la Saint-Barthélémy”, le logiciel grammairien corrige le et non *la* ! Il faudra ajouter à la prochaine version ce détail : la Saint-Jean est une fête... Mais il faudra aussi lui dire que le Sainte-Maure est un fromage. On n'en finira jamais... “Resterai-je *seul* rue de Cheverus ?” demandait François Mauriac dans une autre phrase citée par l'Académie. Et le logiciel de corriger patiemment : il faut écrire seule, pour accorder avec rue. Comment lui en vouloir : il ne comprend rien !

Tout cela n'est rien, pourtant, à côté d'une autre faiblesse de l'ordinateur, bien plus irrémédiable. Il a beau singer les humains, il ne sera jamais un homme.

De deux choses l'une : ou bien les élèves testeront consciemment de cette évidence. Ils sauront qu'ils ne trouveront jamais sur leurs écrans cette affectueuse sévérité, cette patiente rigueur que nous avons connues chez beaucoup de nos maîtres. Ils ne travailleront jamais pour obtenir cette merveilleuse récompense : sentir la joie du maître qui reconnaît que l'élève a compris, enfin, ce qu'il voulait lui faire comprendre. Comment, alors, pourront-ils acquérir et développer le désir d'apprendre, sans lequel il n'y a pas d'apprentissage véritable ?

L'autre possibilité est que l'ordinateur, muni de logiciels adéquats et d'artifices ingénieux, parvienne finalement à faire oublier aux élèves qu'il n'est qu'une machine. (Il y a plus de vingt ans, Joseph Weizenbaum décrivait déjà la fascination exercée par un logiciel qui singeait un psychothérapeute... J. Weizenbaum, *Computer power and human reason*, Freeman, 1976 ; ad. Penguin Bwks, 1984) Alors les élèves penseront comme des ordinateurs, c'est-à-dire comme des esclaves. Ils n'exerceront plus leur faculté de juger : les plus habiles sauront seulement, comme tant de politiciens insincères et corrompus, ce *qu'il faut dire* dans telle ou telle circonstance. Le mot *démocratie* achevera alors de se vider de toute signification. Mais n'est-ce pas précisément ce que souhaitent nos réformateurs de l'enseignement... et leurs amis marchands d'ordinateurs et de logiciels ?

François LURCAT